

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :

ROCZNIE.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

HOMMAGE AUX BELGES

Varsovie, la capitale de la Pologne, a envoyé au gouvernement belge la dépêche suivante :

« Pleins d'admiration pour les efforts inouïs et les sacrifices sans nombre que fait la Belgique pour refouler l'invasion barbare, et qui montrent son héroïsme, et prenant une grande part à ses malheurs et à ses bonheurs, — les Polonais, qui eux-mêmes ont eu déjà tant de victimes dans cette guerre en laquelle ils mettent tout leur espoir, souhaitent que le triomphe définitif de la noble nation belge consacre sa gloire immortelle. »

Cette dépêche est suivie de soixante mille signatures.

En nous joignant de tout notre cœur à cet hommage fait par notre patrie, c'est avec fierté que nous nous permettons de rappeler que le premier organisateur et le général en chef de l'armée belge, après sa renaissance en 1831, fut notre vaillant général, Jean Skrzynecki, qui puisa sa bravoure et sa fougue en 1814 à Arcis-sur-Aube, dans les plis de l'étendard tricolore.

ON SE BAT

POUR LIBÉRER

50.000.000 D'HOMMES

La guerre, qualifiée par tant d'hommes d'État de « guerre pour la délivrance des peuples », est certainement unique dans l'histoire, au point de vue de son élan libérateur.

Cet élan est le facteur le plus précieux dans la terrible lutte engagée contre le germanisme; il anime d'un frisson de révolte sacrée les troupes que l'Allemagne et l'Autriche entraînent de force sous leurs dra-

peaux et, en leur inspirant la conviction infaillible de défendre une juste cause, il mène les armées alliées à la victoire.

Des bords de la Tamise à ceux de la Seine, des vallées de l'Argonne héroïque jusqu'à l'orient lointain, partout, à travers le roulement du tambour, retentit la voix sublime qui appelle les phalanges aux combats pour les opprimés.

Combien sont-ils? Se rend-on bien compte qu'il y a, enchaînés dans les fers des deux monarchies, plus de 50.000.000 d'hommes, et que la liquidation du militarisme prussien leur rendra la liberté.

Il en est pourtant ainsi. Jetons les yeux sur la carte de l'Europe, parcourons les frontières qui la composent et n'oublions pas surtout, que ces frontières armées ont été tracées, jusqu'à ce jour, par la force, par l'invasion, par la violation du droit du plus faible, du plus paisible, du plus honnête.

Le résultat de cette vue d'ensemble sera immédiat.

La liquidation des deux monarchies allemandes libérerait :

Tchèques.....	8.000.000
Croates et Serbes.....	5.600.000
Ruthènes.....	4.000.000
Roumains.....	3.250.000
Alsaciens-Lorrains....	1.874.000
Slovènes.....	1.700.000
Danois.....	1.400.000
Italiens.....	1.000.000
Moraves et Slovaques..	400.000
Hollandais.....	200.000
Lithuaniens.....	150.000
Wallons.....	100.000
Lusaciens.....	80.000
	27.754.000

Et si les solennelles promesses, faites aux Polonais, se réalisaient, ce chiffre serait doublé.

En effet si, à ce chiffre de 27.754.000 nous ajoutons pour les Polonais 24.411.000* nous avons 52.165.000

soit plus de 52 millions d'hommes qui tendent leurs bras vers l'aurore de la liberté.

* Selon la statistique basée sur les chiffres officiels publiés récemment par le journal anti-polonais Germania de Berlin.

Certes, au moment du partage du butin, l'élan national est souvent brisé et les revendications suprêmes piétinées, sans merci, par raison d'État, par raison politique.

Mais aujourd'hui, cet élan est si unanime, ces revendications sont si légitimes que de nouveaux cataclysmes seraient toujours à craindre, si le droit des nations ne triomphait pas contre tous les calculs de la diplomatie.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

AUSTRO-TCHÉCO-HONGRIE

Le *Russkoye Slowo* communique cette étrange nouvelle.

A Budapest, chez le comte Tisza, eut lieu, paraît-il, un conseil secret des leaders des partis hongrois et tchèques. On discuta la question de la reconstitution de l'Autriche-Hongrie, sur les bases d'un trialisme, consistant en l'Autriche, la Hongrie et la Bohême. Puis, on envisagea la possibilité, pour l'Autriche-Hongrie actuelle, de perdre : la Galicie, la Bukovine, la Transylvanie, le Banat, la Croatie, la Dalmatie, le Trentin, la Bosnie, la Slavonie et Fiume. Le Conseil étudia les moyens de garantir à la nouvelle monarchie trialiste un débouché maritime et surtout de sauver les ports de Trieste et de Fiume, sans lesquels la nouvelle monarchie ne pourrait exister. Les pourparlers avec la Russie seraient confiés aux leaders du parti tchèque.

Les Hongrois ont, en outre, proposé, paraît-il, la combinaison suivante :

Si la Hongrie pouvait être assurée de conserver ses provinces de Transylvanie, de Banat et de Fiume, les régiments hongrois se retireraient immédiatement des champs de bataille de Serbie et de Pologne.

Nous communiquons cette nouvelle sous toutes réserves et nous laissons la *Russkoye Slowo* libre de se porter garante de son authenticité.

Elle nous paraît tellement étrange que nous serions très reconnaissants à nos amis tchèques de Paris de vouloir bien nous expliquer, s'il est possible que les leaders du parti tchèque puissent traiter avec les Germains-Hongrois.

BULLETIN

— La loi du 1^{er} Juin 1870.

Chaque fois que vous rencontrerez un naturalisé, qu'il soit Chinois, Turc ou Hottentot, s'il est d'origine allemande, rappelez-vous la date du 1^{er} Juin 1870. C'est à cette date que la perfidie boche, pour donner plus de sécurité à ses espions, a voté la loi de double nationalité, c'est-à-dire que *chaque Allemand peut à son gré, sans perdre son indéfectible nationalité, devenir Français, Espagnol ou Américain*. Il a le droit de remplir même ses devoirs de citoyen d'un autre pays, sans pour cela perdre aucun de ses privilèges de vrai Germain.

Si donc, il vous arrive d'avoir à vous prononcer sur une question de plus ou de moins entre ces deux êtres antipathiques, boche tout court ou boche naturalisé : n'hésitez pas un instant. Tenez le naturalisé pour le plus dangereux.

— Les pantalonnades de Guillaume.

Un vieux proverbe polonais dit : Quand le bon Dieu veut punir quelqu'un, il lui enlève la raison.

C'est certainement le cas de Guillaume.

Son vieux Dieu prussien, après l'avoir atteint de la manie des discours et du cabotinage, le frappe maintenant de paralysie cérébrale.

On n'en saurait douter en lisant la feuille de propagande répandue par ses soins en Pologne. Le recto de ce document porte au milieu l'image de la Sainte Vierge de Czenstochowa, à gauche le portrait mystique du pape Léon XIII et à droite la « binette » de Guillaume. Au verso, on lit le texte du cantique « Salve Regina », une allocution de Guillaume au pape Léon XIII et une de Léon XIII à Guillaume. (Pauvre Pape.)

Une inscription parachève le tout « Polonais, in hoc signo vincis ».

Cette proclamation a été distribuée par centaines de mille d'exemplaires parmi les Polonais à l'entrée des troupes prussiennes. Pour donner plus de valeur à cette propagande, des soldats posnaniens furent chargés de la distribution. Ils s'en sont acquittés à merveille. De quelle façon ? C'est ce que les témoignages de milliers d'hommes sont unanimes à nous préciser :

Un grand gaillard, en uniforme prussien, se présente dans un intérieur polonais, salue poliment et dit en tendant le document :

« N'ayez pas peur, je ne suis pas prussien, on m'a commandé de vous donner cette bonne blague, mais ne vous faites pas de bile et fichez-vous de cette trinité ».

En plus de cette publicité, Guillaume avait cru devoir aller lui-même à Czenstochowa. Dans l'enceinte du monastère sacré, il publia encore un manifeste aux Polonais et prononça un discours où il déplorait la destruction de la cathédrale de Reims, « provoquée par les manœuvres hostiles des Rémois ».

L'inventeur de « Schnurbartbinde » n'ayant pas réussi à trouver des amateurs pour son produit, essaya d'un nouveau truc : Le roi de Saxe.

Sous prétexte que la Pologne avait eu jadis pour rois, deux rois de Saxe, — le premier un Auguste, soûl du matin au soir, qui inspira à Frédéric sa célèbre satire : « Lorsque Auguste buvait, la Pologne était ivre » ; le second, un autre Auguste, dégénéré, fils d'alcoolique, — Guillaume pensa que les Polonais se lèveraient, comme un seul homme, à la vue du roi de Saxe, de ce descendant direct du fameux Auguste, connu dans le monde entier, par ses formidables cornes qui l'empêchaient de passer sous l'arc de Brandebourg.

Mais le roi de Saxe eut beau se présenter aux

portes de Varsovie, il n'eut pas plus de succès que les autres pantalonnades de Guillaume.

— Un directeur de chemin de fer fusillé.

Le directeur de chemin de fer Varsovie-Vienne, nommé dernièrement, ingénieur, un certain Malewinsky, en arrivant à Varsovie, avait jugé bon, au moment des premiers signes de réconciliation entre les Polonais et les Russes et du manifeste du Tsar, d'ordonner la suppression de toutes les inscriptions polonaises, qui se trouvaient sur la ligne de chemin de fer.

Ce malheureux bureaucrate méritait d'être acquitté par les Allemands pour avoir provoqué des troubles et semé la discorde entre les Polonais et les Russes ; mais le gouvernement militaire de Varsovie comprit autrement le zèle étrange de Malewinsky.

Il fut envoyé devant le Conseil de guerre et fusillé.

Vive la Pologne !

MORTS POUR LA FRANCE

(Renseignements donnés par les familles.)

Nous apprenons la mort de M. Louis Plauszewski, artiste peintre, ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (atelier Cormon), caporal au 44^e bataillon de Chasseurs à pied, nommé sergent le 15 septembre sur le champ de bataille.

Louis Plauszewski appartenait à une famille distinguée polonaise émigrée en France, il était le petit-fils d'un vaillant soldat de 1831.

Voici en quels termes s'exprimait son capitaine en communiquant la triste nouvelle à un parent de la famille :

« C'est avec la plus grande peine que je vous confirme la mort du sergent Plauszewski, tombé au champ d'honneur le 5 octobre dernier.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été affecté par la perte de ce gradé, dont j'avais pu apprécier toutes les qualités. Tous ses camarades ont éprouvé la plus grande douleur en apprenant sa mort et je puis vous donner l'assurance que les regrets, qu'il a laissés à la compagnie, ont été unanimes.

Croyez bien à la grande part que je prends à la douleur de sa famille et soyez assurés de mes sentiments les plus dévoués.

SOMBARD.

P. S. Le sergent Plauszewski est tombé à 800 mètres sud-est du village de Farbus sur la hauteur du télégraphe. »

Le héros de Schirmeck.

M. le Dr F. Stepinski, blessé devant l'ennemi, et qui, partiellement guéri de sa blessure, a repris son service à l'hôpital militaire de Versailles, nous communique le récit suivant :

« Dès que je me sens assez mieux pour pouvoir écrire, je tiens à faire signaler le premier fait glorieux que je connaisse, accompli par un Polonais.

J'ai eu son nom, par le rapport, au corps

d'armée : c'est l'artilleur Lewicki, faisant partie du même corps d'armée que moi.

C'est simplement l'histoire, dont les journaux ont parlé sans le nommer, du héros de Schirmeck, affaire du col de Schirmeck.

Ce Lewicki, pointeur merveilleux, pointait depuis le début de l'action son canon de 75 et à tous coups faisait merveille. Un éclat d'obus dans le bras gauche ne l'arrête pas, et, malgré son sang qui coule, il pointe encore. Mais un obus prussien, mieux dirigé, touche son canon qui est détruit et lui réduit les deux jambes en bouillie. Ce brave, blessé à mort, supplie qu'on le transporte à un autre canon de la batterie où l'on tirait mal. Il y arrive, pointe quatre fois, quatre obus terribles par leur justesse pour l'ennemi ; et, préparant l'envoi du cinquième, expire dans les bras d'un camarade. »

ÉPISODES

DE

L'INVASION EN POLOGNE

A Czenstochowa.

Le lundi 3 août, à 9 heures du matin, entrèrent dans la ville 12 uhlans prussiens ayant à leur tête le colonel Zollern. Ils s'arrêtèrent au pied de la butte Jasna Gora (sur laquelle se trouve le monastère de Notre-Dame) et le colonel convoqua le maire de la ville, M. Głazek, le commandant des pompiers et le commandant de la garde civique, M. Bruehl.

Dans l'après-midi arrivèrent successivement de l'infanterie, de la cavalerie et quelques batteries d'artillerie.

Dans la nuit du lundi au mardi, les habitants furent effrayés par une vive fusillade dans les rues. C'étaient des soldats de la landwehr qui, s'étant pris de querelle après boire, en étaient venus aux coups de fusils. L'affaire dut être chaude, car il y eut 35 hommes et 5 chevaux de tués.

Les Allemands, honteux d'un pareil désordre, en accusèrent les habitants. On commença par arrêter le briquetier Schmidt, un Allemand. Il nettoyait son browning devant sa porte et, comme il était ivre, il avait fait partir un coup par maladresse. La chose était attestée par plusieurs personnes ; il fut néanmoins fusillé. Puis on fusilla M. Sakowski, le propriétaire de la maison devant laquelle la rixe avait eu lieu, et aussi le concierge. M. Romanowicz fut tué d'un coup de baïonnette parce qu'il n'avait pas ouvert assez vite une barrière au passage d'une patrouille. Sa femme fut grièvement blessée. On tua, aussi avec des raffinements de cruauté, un vieillard de quatre-vingts ans, M. Meznicki. Il y eut en tout 18 victimes. Elles furent enterrées pêle-mêle avec les 5 chevaux, au milieu du plus beau massif dans le parc de l'Industrie. Pour creuser la fosse et recouvrir les cadavres, on se servit des personnes qui avaient été arrêtées dans les rues de Siedem-Kamienic et de Sainte-Barbara. Leur besogne terminée, ces hommes furent rangés contre une maison, et un peloton de soldats, le fusil armé, se plaça devant eux, attendant l'ordre de l'officier. Des pleurs, des cris de désespoir se firent entendre : « Pitié ! pitié ! Notre-Dame, notre mère, sauvez-nous. » Les bourreaux se laissèrent toucher et les soldats mirent l'arme au pied. Les condamnés furent conduits près des remparts de Jasna Gora où on les garda toute la journée sans leur

donner ni un morceau de pain, ni à boire. Leurs parents, leurs amis allèrent les voir en grand nombre. On les laissait entrer, mais ils ne pouvaient plus sortir de cette souricière et ils restaient pour grossir le nombre des otages. Le soir, ils étaient 1.500 hommes et femmes qui furent emmenés en Prusse.

Le 5 août, Zollern ordonna au journal *Goniec Czesłowski* d'imprimer une édition spéciale, sur papier vert (!) pour annoncer la prise de Paris par les Allemands. La nouvelle provenait des sources les plus autorisées et était confirmée par sept dépêches différentes. En même temps, Zollern lançait une proclamation ordonnant aux habitants :

- 1° D'apporter leurs armes et de licencier la garde civique ;
 - 2° de ne pas fermer à clef les maisons ;
 - 3° d'éclairer leurs fenêtres pendant la nuit ;
 - 4° d'amener dix chevaux pour remplacer les cinq tués ;
 - 5° de payer 20.000 roubles comme amende pour le meurtre des soldats ;
 - 6° Si de nouveaux attentats étaient commis contre les Allemands, la ville serait bombardée.
- Les habitants apportèrent les 20.000 roubles ; mais demandèrent une commission d'enquête sur le fait du meurtre des soldats et des chevaux qu'ils affirmaient avoir été tués par des balles allemandes. Il paraît que les Allemands rendront l'argent ; mais c'est douteux.

ALEXANDRE S.

NOS BRAVES

Parmi nos volontaires dans l'armée française, s'est déjà distingué le fils de notre éminent compatriote, M. Jean de Reszke.

Engagé dans le 11^e des Cuirassiers, le cinquième jour de son arrivée à la caserne, apprenant qu'un des escadrons partait sur le champ de bataille, il se présenta chez son capitaine et le pria de le laisser joindre cet escadron et partir avec lui sur le front.

Le capitaine, pour parer à la demande trop hardie du jeune homme, lui fit passer l'examen d'aptitudes militaires, certain du résultat négatif. Mais ce bleu est non seulement un peintre de talent mais aussi un sportsman remarquable, qui en outre avala d'une traite, avant de signer son engagement, toute l'instruction d'un cuirassier.

Le capitaine ne pouvait donc refuser sa noble demande. Il est parti, et, à la bataille de la Marne, il reçut le premier baptême du feu. Un éclat de shrapnell lui fit une légère blessure, arracha la jugulaire de son casque et lui apporta, en échange, ses galons de brigadier.

Ainsi, Jean de Reszke junior est devenu, en une semaine, un vieux grognard.

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr. 50 cent.

Wysłać się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

Prenumeratorem półrocznym, chcących uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonii », prosimy o uiszczenie należności za drugie półrocze.

NACZELNY KOMITET POLSKI W AMERYCE

Rodacy nasi w Stanach Zjednoczonych dokonali chwalebnego dzieła ; utworzyli bowiem organizację centralną, która conajprzedszy zrzeczenia polskie połączyła węzłem miłości ojczyzny.

Miano tej organizacji: *Centralny Komitet Polski Ratunkowy*, miano, odpowiadające zasadniczo racji neutralności Stanów Zjednoczonych.

C. K. P. R. tworzą pp : Antoni Karabasz, cenzor Związku Narodowego Polskiego, jako prezes ; P. Rostenkowski, prezes Zjednoczenia P. R. K., jako wiceprezes ; A. Neumannowa, przewodnicząca Związku Polek, jako wiceprezeska ; S. Osada, sekretarz Rady Narodowej, sekretarz ; J. F. Smulski, prezes Banku Polskiego, skarbnik ; nadto członkowie : Dr. T. Starzyński, prezes Związku Sokołów Polskich ; J. Stryjak, prezes Unji Polskiej w Ameryce ; R. Porzuczka, prezes Zw. W. P. i ks. W. Zapala, rektor Kolegium Św. Stanisława, i zastępcy : S. Rybicki (Dr. Starzyńskiego) i Dr. Tenerowicz (J. Stryjaka).

Nowej Instytucji Polskiej zasyłamy najserdeczniejsze życzenia. Wierzmy głęboko, iż rozwinięte sztandar jednoci i że, nie ulegając żadnym orjentacjom partyjnym, pójdzie szlakami idei polskiej, idei Polski wolnej.

Imiona ludzi, stojących na czele Centralnego Komitetu P. R., są nam potemu zupełną rękojmią.

ZIEMIE POLSKIE

— Przybywa nam, w tej chwili, zgola niespodziewany aliant w liczbie czterech milionów Rusinów, którzy, do wczoraj jeszcze, pomstowali na rzekome polskie kajdany i czernili nas po całym świecie. Przybywa nam dla tego, że, w tej chwili, rusini przestali istnieć. Wschodnia Galicja podzieloną została na trzy gubernje : Lwowską, Tarnopolską i Halicką. W katedrze Św. Jura, we Lwowie, odprawiane są już nabożeństwa, według obrządku prawosławnego ; wydawnictwa rusińskie są zakazane. Rusini w czambuł zaliczeni do rosjan. Kwestja ukraińska razem ze szkolnictwem, ruchem intelektualnym, reprezentacją narodową nie istnieje. Pozostałe, niedomówione jeszcze sprawy rozstrzyga generał-gubernator.

Ciekawą jest rzeczą, co teraz pocznie imć Fedorczyk, który tu, na gruncie paryskim, prowadził tak zażartą kampanję przeciwko wszystkiemu, co polskie ? — Niezawodnie winienby się cieszyć w głos, polacy już we Lwowie nie rządzą.

— Warszawa, po dniach paniki, przychodzi do siebie. Wycie armat, które ją przez

dziesięć dni kołysało do snu, ucichło. Łuny pożarów zgasły. Niemcy zostali odrzuceni za Łódź i Radom. Lecz to ucieszenie się okolic najbliższych naszej stolicy stało się dla niej chwilą porachunku strasznego. Obraz klęski i spustoszenia przechodzi wszelkie pojęcie. Są całe okolice, gdzie kamień na kamieniu nie został, są obszary całe zamienione w rozsypiska, wśród których wszelki ślad zginął o siołach bogatych, zamożnych sadybach, ludnych miasteczkach. To, co kroniki dawne wypominały nam, jako rezultaty napadu hord tatarskich, wydaje się być drobną szkodą, nieważnym wydarzeniem bitewnym.

Za nadzieję zjednoczenia ziem polskich, spodziewanie wolności, zapłaciliśmy już w Królestwie Polskiem tysiącami istnień, całym niemal dobytkiem ziem, które wojna dosięgnęła, zapłaciliśmy już morzem łez.

Lecz jest to bodaj początek.

— Z Poznania korespondent « Kurjera Warszawskiego » donosi :

Wogóle panuje wielka rezerwa ; najlepiej usposobienie tutejszego społeczeństwa charakteryzuje ta okoliczność, że niemal wszyscy bez wyjątku są przeciwnikami legjonów galicyjskich, a prasa niedwuznacznie określiła je, jako wyskok uczucia sprzecznego z rozumem i interesami polskimi. Uważają tu legjony za rzecz czysto austriacką, nie ze sprawą polską wspólnego nie mającą. Przybyli do Poznania legjoniści, w celach werbowania rekrutów, niezbyt przychylnego doznali przyjęcia i odjechali z kwitkiem, chociaż paradowali w mundurach pomieście. Ten szczegół dostatecznie charakteryzuje nastrój tutejszego społeczeństwa polskiego.

Spółeczeństwo polskie spełniło swój obowiązek państwowy, dało rekrutów, po zatem kilka jednostek uczyniło tylko trochę więcej, pomiędzy innymi, znany Rydzynczyk, były poseł, Zygmunt Dziembowski, mimo 60 kilku lat, wstąpił jako ochotnik do wojska i służy jako feldwebel rekrutów w Poznaniu. Dziembowski miał ten nietakt, że ogłosił w pismach, iż chce dać przykład polakom, jak powinni służyć ojczyźnie niemieckiej. Poza tem służy jeszcze, jako ochotnik, oficer kirasjerów, znany Maciej hr. Mielżyński i brat jego Ignacy z Iwna, którego powołano, jako oficera do służby.

Grobowy spokój, apatia, oto cecha Poznania i prowincji. Społeczeństwo nie wiele się spodziewa dobrego dla siebie i w jakieś ustępstwa rządu, w jakieś ulżenie i złagodzenie kursu przeciwpolskiego nie wierzy.

Sprawa Kalisza zrobiła tu [naturalnie] swoje. Jakie wywarła wrażenie, możecie sobie wyobrazić. Niemcy czują i wiedzą, że popełniono tam rzecz straszną, a poza tem głupią. Obecnie toczy się wielkie śledztwo w tej sprawie, bo nasze sfery, mające styczność z rządem, nie omieszkają sprawy tej w należytem świetle przedstawić. Dowie-

dzielił się o istotnym stanie rzeczy dopiero od zbiegów kaliskich.

Upadek Lwowa wywołał u nas wrażenie piorunujące; moralne skutki tego wypadku łatwo sobie możecie wyobrazić. Poza tem, życie wlecze się, wiele smutku zawitało do licznych rodzin, wciąż się czyta i słyszy, że tego lub owego znajomego wojna już pożarła i jeśli kto, to nasze społeczeństwo zdaje sobie sprawę, że dzieją się rzeczy straszne.

O sprawie polskiej i Polsce pisma niemieckie rozprawiają wiele, lecz prasa polska w dyskusję wcale się nie wdaje, bo, oczywiście, nie ma możliwości wypowiedzenia otwarcie swego zdania. Powstają plany najdziwniejsze, co do naszej przyszłości, ale nikt tu w szczerłość tych roztrząsań nie wierzy.

W ostatnim czasie, obiegają znów wciąż pogłoski o zbliżaniu się Rosjan. Dokładnych wiadomości wcale nie mamy.

Wiadomości z Galicji nadchodzą nader szczupłe, pisma odbieramy bardzo nieregularnie. O Rosjanach kursują pogłoski, że obchodzą się dobrze z ludnością polską, natomiast nie żałują Niemcom doświadczeń wojennych. Tak opowiadają, że w Prusiech wschodnich Rosjanie kazali pokazywać ludności skaplerze, medaliki lub różańce. Kto miał taką oznakę, nie mu się nie stawało złego. Po tem poznawano Polaków. Kto zaś tej oznaki nie miał, tego nie żałowano. Niemcy, podpatrzywszy tę metodę, zaczęli się zaopatrywać w skaplerze i inne oznaki i chętnie je pokazywali zbliżającym się Rosjanom. Ci jednak wnet się spostrzegli i kazali odmawiać Anioł Pański. Pokazało się wtedy, że go Niemcy nie umieli i kłamstwo się wydało.

KRONIKA PARYSKA

◊ W sprawie sekwestrow.

W odpowiedzi na liczne zapytania rodaków, zaznaczamy, iż rozkaz ministra sprawiedliwości o sekwestrowaniu majątków poddanych niemieckich i austriackich, w myśl rozesłanego przez ministra spraw wewnętrznych, p. Malvy, do prefektów, cyrkularza, nie będzie stosowanym do Polaków, na których ciąży klątwa przynależności państwowej niemieckiej lub austriackiej.

Gdyby, wskutek pomyłki, majątek Polaka był zasekwestrowany, temuż służy rekurs do odnośnej władzy prokuratorskiej, poparty dokumentami, stwierdzającymi polskość.

◊ Z Sorbonny.

P. Jan Sosnowski, syn znanego w Kolonji inżyniera i doktorki, zdał w Sorbonnie egzamin na bakalaureata nauk matematycznych.

◊ Bulletin Polonais.

« Bulletin Polonais » wytrwał na stanowisku, nie chybił wydawnictwa. Ostatni numer za wrzesień i październik przynosi krótki rzut o ostatnich wypadkach wojennych i obietnicach, czynionych Polakom, przekłady Wacława Gasztowtta (« Dzień dzisiejszy » Krasieńskiego i dalszy ciąg « Unji » Weyssenhoffa), obfitą kronikę, pośród której list Dr. Stepińskiego stwierdzający bohaterską śmierć żołnierza-

polaka; ciekawy ten list podajemy w tekście francuskim.

◊ Wyjaśnienia.

W sprawie, zamieszczonej na tem miejscu, wiadomości o tem, że p. P. K. pobrał od ubogiej kobiety-polki 60 fr. za wyrobienie świadectwa na pobyt w Paryżu, otrzymujemy od p. P. K. wyjaśnienie, iż pomieniona kobieta zwróciła się doń, jako do doradcy prawnego, iż złożyła na koszty przeprowadzenia kilku naraz spraw osobistych 50 fr. oraz, że p. P. K., zrażony słusznymi osobiwymi pretensjami swej klientki, postanowił zwrócić jej pozostałe u niego, niewydatkowane, fr. 25 i rzec się dalszego prowadzenia jej spraw.

Jesteśmy bardzo radzi, iż bolesne oskarżenie, z którym się do nas zwrócono, znajduje tak szybką i lojalną odprawę.

◊ Polacy w Londynie.

Polacy nad Tamizą, celem uchronienia rodaków z zaborów austriackiego i niemieckiego od banicji i niewoli, utworzyli Komitet, którego zadaniem jest stwierdzanie narodowości i wogóle ułatwianie dokonywania, wymaganych przez władze, formalności. Sekretarzem Komitetu jest p. Kazimierz Prószyński, znany inżynier-wynalazca.

Adres tej nowej placówki polskiej brzmi: « The Polish Information Committee, 2, West-street (corner Upper St. Martin's-lane) London W. C. »

◊ Żołnierze polscy w wojsku francuskim.

Niezależnie od całego zastępu naszych ochotników, liczba Polaków w wojsku francuskim jest bardzo znaczna. Na wieczną rzecz pamiętkę, rozpoczęliśmy formować listę żołnierzy-Polaków. I, na ten koniec, prosimy wszystkich naszych czytelników o łaskawe podawanie nam wiadomości, dotyczących ich najbliższych krewnych i znajomych. Podkreślamy, że, oczywiście, posiadamy już nazwiska wszystkich ochotników, którzy zaciągnęli się na służbę, za pośrednictwem Komitetu Wolontariuszów.

Na początek, z notatek naszych wybieramy kilka nazwisk, znanych w szerokich kołach Kolonji polskiej.

A więc, książę Andrzej Poniatowski jest podporucznikiem w 21 pułku strzelców konnych; dwunastoletni jego syn, książę Stanisław, służy, jako automobilista, przy sztabie szóstego korpusu armji. Henryk Lipkowski, inżynier, syn p. Józefa Lipkowskiego, przybył z Brazylii i wstąpił do piątego pułku saperów (28 kompanja).

Znajdują się w tej chwili w ogniu pp: Aleksander Sienkiewicz, dyrektor banku; Karol Korytko, inżynier (porucznik 45 p. artylerji); dwaj synowie Dyrektora Szkoły polskiej, Alfreda Budyńskiego; trzej synowie Jana Danysza; syn Dr. Zielińskiego; syn artysty-malarza Jana Rózna (11 pułk kirasjerów); Wiktor Pawłowski, architekt, rodem z Warszawy, w piątym pułku saperów (4 kompanja).

Tylu na początek.

◊ Prosimy.

Prosimy ponownie o książki, pisma i zapomogi dla wziętych do niewoli żołnierzy Polaków. Dary i ofiary należy składać w Redakcji « Polonji ».

◊ La Question Polonaise.

Pod tym tytułem ukarze się, za kilkanaście dni, broszura inżyniera Józefa Lipkowskiego, streszczająca stan kwestji polskiej w szczególności a wogóle obrazująca sprawę słowiańską w Europie. Broszura ta ukaże się równocześnie w językach francuskim i angielskim. Wydanie to opatrzone będzie dziewięciu mapami ziem polskich, od dziedzictwa Bolesława Chrobrego począwszy a na etnograficznej Polsce dzisiejszej skończywszy. Mapy te, które mamy już przed oczyma, są wykonane doskonale; układ ich jasny, wykolowanie staranne i objaśnienia w językach

francuskim i angielskim czynią je wręcz wyborowym materiałem historycznym.

Treść broszury omówimy w dłuższej artykule, zaraz po jej ukazaniu się. Obecnie czynimy starania, aby, dla naszych czytelników, zdobyć zapas map, po cenie kosztu. Będą one zaiste niedzownym podręcznikiem dla ogarnięcia istoty naszego procesu politycznego.

POLSCY OCHOTNICY W BELGJI

W dzienniku londyńskim *Daily Express* z d. 14-go z. m. ogłoszono opowiadanie pułkownika angielskiego Roustama-Bek, które podajemy w streszczeniu:

« W sobotę zrana uwagę moją zwrócili żołnierze belgijscy, zgromadzeni przed gmachem konsulatu rosyjskiego. Zbliżyłem się do nich i, ku wielkiemu swemu zdziwieniu, słyszę, że owi żołnierze, w mundurach grenadierów belgijskich, rozmawiają w narzeczu słowiańskim.

« Zkąd panowie jesteście? » — zapytuje jednego z nich.

« Z Rosji i Królestwa Polskiego... Odbywaliśmy studia w uniwersytetach belgijskich, wstąpiwszy po wybuchu wojny do szeregów armji belgijskiej, walczyliśmy na różnych pozycjach » — brzmiała odpowiedź.

« Trud wojenny pozostawił na młodych żołnierzach ślady bardzo widoczne: byli oni mizerni, wynędzniali, widok ich jednak wywierał wrażenie bardzo sympatyczne. Z powodu nadwątłego zdrowia zostali oni przez belgijską władzę wojskową uwolnieni z szeregów, postanowili jednak walczyć w dalszym ciągu, ale już w szeregach rosyjskich i oto był powód ich przybycia do konsulatu. Starali się o ułatwienie powrotu, przedewszystkiem zaś o pieniądze na ubranie cywilne, ponieważ oprócz mundurów nie mieli żadnej odzieży. Niestety, konsulatu już był zamknięty i młodzieńcy byli skazani na oczekiwanie do poniedziałku, nie mając dachu nad głową ani pieniędzy na zaspokojenie głodu. Dookoła ochotników utworzyła się liczna grupa przechodniów i wkrótce znaleźli oni dachy gościnne. Co do mnie, miałem możność ofiarowania gościnności tylko jednemu z pośród ochotników polskich, był nim p. Kazimierz Weisblat, student ostatniego kursu politechniki w Liège, syn inżyniera z Warszawy.

« Gdy następnego dnia, wieczorem, weszliśmy do restauracji, publiczność urządziła temu belgijskiemu żołnierzowi-Polakowi entuzjastyczną owację. Zbliżyli się do nas oficerowie angielscy, aby uścisnąć dłoń dzielnego żołnierza; orkiestra kilkakrotnie wykonała hymny narodowe. »

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

LE GÉRANT: Rr. KOZAKIEWICZ

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.